5e Année. — 2e série. NUMÉRO 47 — PRIX : 25 CENTIMES. 22 Avril 1880

PARIS MÉDICAL

JOURNAL

DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : TRAVAUX ORIGINAUX. 752. Hôpital Saint-Louis, clinique de M. le Dr Péan : I. Cancer de la langue. — II. Sarcome du testicule. — III. Corps étranger du vagin et du rectum. — IV. Tumeur blanche du genou. — V. Sarcome de l'extrémité inférieure du fémur. — VARIÉTÉS. MÉLANGES : 753. Trois enfants frappés par la foudre, deux guérisons. — 754. Du danger des viandes de porc trichiné venant de Chicago. — 755. Des injections interstitielles de chlorure de zinc dans les kystes. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. — NOUVELLES. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

VIENT DE PARAITRE :

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1880, par E. Bouchut

Un volume in-8, 1 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*

En envoyant des timbres-poste pour *un franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste.

SIROP SÉDATIF

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

au Bromure de Potassium

PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN

PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition**, soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères,** il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50

Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

QUINOIDINE DURIEZ

D'un prix bien inférieur à celui du sulfate de quinine et des préparations de quinquina, la **Quinoïdine** est le dérivé du quinquina, accessible à tous les malades.
Tonique, Fébrifuge, Antinévralgique.
Consulter le *Bulletin de l'Académie de Médecine*, an 1878, p. 509, et *l'Union Médicale*, an 1878, p. 823.
Les **Dragées de Quinoïdine Duriez** contiennent chacune 10 centigr. de quinoïdine.
Teinture alcoolique à l'usage des praticiens, contenant par gramme 10 centigr. de Quinoïdine.
Paris, 20, place des Vosges, et toutes les Pharmacies.

MALADIES DE LA PEAU

SAVON MÉDICINAL DE GOUDRON DE BERGER

Renfermant 40 pour 100 de goudron végétal pur et concentré. — Prix : 1 fr. — Dépôt : pharm. **Planche. A. Vidau.**, 11, rue Scribe. Paris.

Pour les Annonces, s'adresser au Bureau du journal, 2, rue Antoine-Dubois

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères,** 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen,** 31, rue du Caire, et chez les Parmaciens.

ÉMULSIONS MEDICAMENTEUSES LE BEUF

Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies; employé depuis *dix-sept années* dans les **Hôpitaux de Paris** et définitivement adopté danc les services des **Hôpitaux de la marine militaire** française en vertu d'une décision ministérielle *en date du* 11 *mai* 1875.

GOUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « Représente, *sans altération* et sans perte, « tous les principes et conséquemment toutes les qualités du Goudron en « nature. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit., p. 166.)

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau, lait sucré, vin*, etc.), une ou deux fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf du Goudron, de *Tolu*, ont sur la plupart des autres préparations l'*avantage* d'offrir, sous « une forme aisément absorbable l'*ensemble des principes actifs* de ces médicaments complexes. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit. p. 314).

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très-grande. *Rhumes, bronchites.*

DÉPÔT : Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies.

DIGESTIF COMPLET

ELIXIR EUPEPTIQUE TISY

A BASE DE PANCREATINE, DIASTASE ET PEPSINE

CORRESPONDANT A LA DIGESTION DES CORPS GRAS, FÉCULENTS ET AZOTÉS

La réunion des trois ferments eupeptiques assure à cet élixir son efficacité dans toutes les dyspepsies. La composition du véhicule lui donne une saveur agréable et surtout une **stabilité** absolue, qui manque le plus souvent aux préparations ayant pour base des matières animales. — 30 cg. diastase, 10 cg. pepsine, et 10 cg. pancréatine par cuill. à bouche.

Dépôt principal à la Pharmacie Baudon, 11, rue des Francs-Bourgeois

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT, HYGIÉNIQUE, ANTISEPTIQUE ANTIÉPIDÉMIQUE, CICATRISANT

Le peu de solubilité de l'acide salicylique n'avait pas permis d'en tirer, jusqu'à présent, tout le parti qu'on était en droit d'en attendre comme antiseptique et désinfectant.

En employant le méthylène qui le dissout en toute proportion, on a rendu à l'acide aalycilique toute sa puissance antiseptique, et on a ajouté encore l'action désinfectante, également très énergique, du méthylène.

Le SALICOL possède, en outre, une odeur extrêmement agréable. Il n'est ni *caustique* ni *vénéneux* comme les préparations phéniquées, plus efficace que le coaltar, et d'un emploi plus commode.

Mélangé à une ou deux parties d'eau, il s'emploie très avantageusement pour le pansement des *plaies*, la cicatrisation des *ulcères*. Dans une plus grande quantité d'eau, il est très efficace en lotions ou injections dans les maladies de la *bouche*, du *nez*, des *oreilles*, des *organes génitaux*, en pulvérisation ou en lavages.

Dans les appartements ou les chambres des malades, il prévient toute *contagion épidémique*.

LE FLACON : 2 FRANCS.

97, rue de Rennes, et dans les Pharmacies.

Médailles aux Expositions de Vienne 1873. Philadelphie 1876.

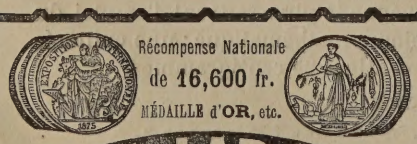
CACHETS DE RHUBARBE LIMOUSIN

REMPLAÇANT LES PILULES ET LES PRISES

Pharmacien, 2bis, rue Blanche, Paris

Avec ce nouveau mode d'administration, suppression de l'amertume — Conservation parfaite du médicament; contrôle facile de sa pureté.

20 Cachets de 0,60 centig., l'étui 2f. 20 Cachets de 0,30 centig., l'étui 1f 25. Envoi par poste.



QUINA-LAROCHE

ÉLIXIR VINEUX

(Extrait des 3 Quinquinas)

Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge.

recommandé contre

les **AFFECTIONS D'ESTOMAC, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, SUITES DE COUCHES, LANGUEUR, FIÈVRES INVÉTÉRÉES,** etc.

PARIS, 22 & 19, RUE DROUOT & LES PHARMACIES.

MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

ERGOTINE - DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN

La solution d'**Ergotine** est, d'après les plus illustres médecins, un des meilleurs hémostatiques (Ergotine 10 gr.; eau 100 gr.); pour injection hypodermique l'addition de 20 centigr. acide salicylique assure la conservation de cette solution.—Les **Dragées d'Ergotine Bonjean** sont employées avec le plus grand succès pour *faciliter le travail de l'accouchement*, arrêter les *hémorrhagies* de toute nature (crachements, pertes de sang, etc.), contre les *dyssenteries* et *diarrhées chroniques*, et enfin pour combattre la *phthisie pulmonaire* et enrayer sa marche.

Dépôt général : Pharmacie LABÉLONYE, 99, rue d'Aboukir, Paris.

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE.

EAU FERRUGINEUSE ACIDULE, GAZEUSE D'OREZZA (CORSE)

Contre GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANEMIE, etc.

CONSULTER MESSIEURS LES MÉDECINS.

5e Année. — (2e Série) Numéro 47. 22 Avril 1880

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMERO : Travaux originaux. 752. Hôpital Saint-Louis, clinique de M. le Dr Péan : I. Cancer de la langue. — II. Sarcome du testicule. — III. Corps étranger du vagin et du rectum. — IV. Tumeur blanche du genou. — V. Sarcome de l'extrémité inférieure du fémur. — Variétés. Mélanges : 753. Trois enfants frappés par la foudre, deux guérisons. — 754. Du danger des viandes de porc trichiné venant de Chicago. — 755. Des injections interstitielles de chlorure de zinc dans les kystes. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. — Nouvelles. — Index bibliographique.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE de thérapeutique du *Paris Médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente. Ce volume, pris au bureau, qui est de 1 fr. 50, sera donné en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HÔPITAL SAINT-LOUIS. — CLINIQUE DE M. LE Dr PÉAN.

I. Cancer de la langue. — II. Sarcome du testicule. — III. Corps étranger du vagin et du rectum. — IV. Tumeur blanche du genou. — V. Sarcome de l'extrémité inférieure du fémur.

I

752. — Les cancers de la langue se rencontrent fréquemment dans notre service. En voici aujourd'hui un nouvel exemple qui nous est fourni par un homme de 37 ans, couché au n° 25 de la salle Sainte-Marthe. Il fume la pipe courte et la porte le plus ordinairement du côté gauche, toutes les molaires supérieures de ce côté sont cariées. Déjà, il y a neuf mois, ce malade, qui nie tout accident syphilitique, est venu dans notre service pour une ulcération siégeant sur le bord gauche de la langue. Les limites étaient fongueuses, la base indurée; nous fîmes l'ablation de cette tumeur, et il sortit guéri au bout d'une quinzaine de jours. Mais la récidive se produisit au bout de peu de temps, et cet homme, dont l'état général est assez satisfaisant, nous arrive aujourd'hui avec un épithélioma occupant le côté gauche de la langue, depuis la pointe jusqu'à l'épiglotte, s'arrêtant à quelque distance de la ligne médiane. Je ne sens pas de ganglions attaqués. L'étendue de la tumeur étant trop considérable pour que je puisse voir facilement jusqu'au fond de la bouche, je suis obligé de faire la section du maxillaire inférieur avec la scie à chaîne; puis, au moyen des pinces courbes à griffes, que j'ai fait spécialement construire pour cet usage par M. Mathieu, je vais saisir la langue en dehors de la tumeur, assez loin pour que je sois certain d'enlever tout le mal qu'il m'est facile de couper avec le bistouri. La production cancéreuse s'avance, comme vous voyez, assez profondément pour que je prenne des précautions dans la crainte de blesser la carotide. Il me souvient, en effet, qu'en faisant il y a quelques années une opération de ce genre je fus témoin d'une hémorrhagie de cette artère qui, atteinte par la production morbide, s'était déchirée sous un petit effort; l'hémorrhagie fut d'ailleurs promptement arrêtée par l'application d'une de nos pinces hémostatiques. Au moyen de deux fils métalliques, je fais la suture des deux portions de l'os maxillaire divisé, et selon notre habitude nous laisserons quelques pinces en place pour assurer l'hémorrhagie.

Je tiens à vous faire remarquer qu'il y avait ici une disproportion très marquée entre l'étendue apparente et l'étendue réelle de la tumeur : elle occupait en effet presque toute l'épaisseur du plancher de la bouche, à travers les muscles, sans qu'on ait pu le percevoir avant l'opération à cause de la dureté du tissu cicatriciel et de la sensibilité de la région.

Je préfère, pour pratiquer l'opération, le bistouri et les ciseaux à l'écraseur linéaire ou au thermo-cautère, qui ne nous aurait pas permis d'enlever tout le mal; avec le bistouri on en voit les limites d'une façon exacte; mais ce mode opératoire n'est possible qu'en fendant avec des pinces d'abord l'hémostasie préventive, puis définitive.

Ce procédé nous expose moins aux hémorrhagies secondaires que le thermo-cautère favorisant la formation d'eschares qui, en se detachant, entraînent les caillots obturateurs.

II

A côté de l'épithélio ma qui affecte d'une façon plus spéciale les organes que nous venons de citer, il existe d'autres formes de cancer, le sarcome et l'encéphaloïde par exemple, que l'on rencontre plus particulièrement dans les testicules.

Voici, couché au n° 30 de la salle Sainte-Marthe, un malade de 26 ans, exerçant la profession de boulanger, qui n'a jamais été malade, sauf deux blennorrhagies qu'il contracta, la première à 17 ans, la seconde à 22. Sa physionomie et son habitus extérieur dénotent un homme beaucoup plus âgé; ses forces, dit-il, se sont affaiblies depuis quelque temps, et il a maigri d'une façon notable. Au mois de janvier 1879, il s'aperçut que son testicule augmentait de volume en même temps qu'il était le siège de douleurs et d'élancements qui disparurent au bout de deux mois sans que le grossissement fût enrayé.

A son entré à l'hôpital, nous voyons le testicule droit très volumineux, et nous constatons l'existence d'une tumeur ovoïde, lisse, sans bosselure, de consistance dure, mais élastique, non douloureuse au palper ni à la pression, et ne pré-

sentant en aucun point la douleur spéciale de la glande ; on ne peut apercevoir à travers elle la lumière d'une bougie placée en arrière. Est-ce à une tumeur solide ou liquide que nous avons affaire ? En un mot, est-ce une hématocèle ou un sarcome ? Je ne crois pas à l'exactitude de la première hypothèse ; rien en effet dans les commémoratifs fournis par le malade avec une grande exactitude ne peut nous le faire supposer. Je serais plus disposé à admettre que nous sommes en présence d'un sarcome parce qu'aucune cause externe ne semble avoir agi sur le début, que depuis cette époque la santé du malade s'est profondément altérée, surtout à cause de la consistance solide, homogène, de la tumeur et de la sensation grenue offerte par sa surface.

Je vais, en conséquence, pratiquer l'ablation de cette tumeur suivant ma méthode, en pratiquant d'abord sur la face antérieure du scrotum une incision verticale que je prolonge sur la partie déclive, puis, après l'avoir fait saillir hors des lèvres de la plaie, en plaçant trois pinces hémostatiques sur le cordon qui est sain et en sectionnant au-dessous.

Je coupe maintenant la tumeur pour vous montrer, Messieurs, que notre diagnostic était exact. Nous avions affaire à un sarcome embryoplastique. L'aspect de l'ichor est purulent et porte à croire qu'il y a une inflammation à tendance suppurative au sein du tissu morbide. Cette particularité propre à l'encéphaloïde aigu des glandes est plus rare encore que la variété hématique, dont nous avons, ces temps derniers, opéré devant vous plusieurs malades.

III

La malade que je vous présente maintenant est une femme de 56 ans, domestique, qui, à l'âge de 40 ans, eut un accouchement à la suite duquel se produisit un prolapsus de l'utérus. Il y a cinq ans on lui appliqua un pessaire de Swank qu'elle garda sans retourner voir le médecin qui avait pratiqué cette petite opération. Elle ne s'aperçevait de rien, et peut-être même avait-elle oublié son pessaire, lorsqu'elle ressentit des douleurs de ventre au mois de novembre dernier. A partir de ce moment, son état général s'aggrava, le travail lui devint pénible, et depuis six semaines il lui est impossible de marcher, en même temps qu'elle est affectée d'une incontinence des matières fécales qui passent par le vagin.

C'est donc une fistule recto-vaginale que nous voyons ici; mais ce n'est pas tout : par le toucher rectal nous pouvons sentir une des valves ellipsoïdes de l'instrument faisant saillie dans le rectum, tandis que l'autre portion reste dans le vagin. La partie la plus large étant engagée dans l'intestin, il est nécessaire de la scier de ce côté pour ne pas nous exposer à agrandir la fistule. C'est ce que nous faisons en ce moment. Quant à l'autre valve, elle est fixée d'une façon insolite dans l'intérieur du vagin par une bride qui de la paroi postérieure de celui-ci passe par l'orifice central de la valve et vient adhérer dans le rectum sur la face opposée de la cloison recto-vaginale. Cette anse complète forme une bride épaisse de 1 centimètre qui retient la valve et l'empêche de sortir. Nous l'incisons avec le bistouri, et le pessaire sort ensuite sans trop de difficulté. (Cette pièce a été déposée au musée de l'hôpital Saint-Louis.) Quant à l'opération ayant pour but de fermer la fistule, nous la pratiquerons dès que la malade sera reposée et qu'un séjour dans nos salles lui aura rendu les forces nécessaires.

IV

Je vous présente aujourd'hui, Messieurs, deux malades atteints d'affections différentes au niveau du genou, affections dont nous allons successivement passer en revue les principaux caractères.

Voici d'abord une jeune fille de 14 ans, qui a une tumeur blanche du genou gauche, principalement caractérisée par la position vicieuse qu'occupe son membre, et une déformation considérable.

La maladie, déjà ancienne, a envahi par propagation l'articulation du genou, produit une subluxation du tibia en arrière et en dehors, et donné naissance à des fistules intarissables.

Lorsque l'on est appelé de bonne heure, et que ces productions n'étant pas encore très abondantes, les dégâts causés dans l'articulation ne sont pas considérables, on peut employer pour amener la guérison des moyens de douceur, et habituellement on est assez heureux pour en obtenir de bons résultats. C'est ainsi que l'immobilisation de la jambe et une compression bien faite peuvent rendre de grands services ; on se sert aussi avec succès de l'ignipuncture. Mais le chirurgien n'est pas toujours appelé en temps favorable, et souvent les désordres causés sont trop importants pour que les procédés dont je viens de vous parler puissent être de quelque utilité.

Voici, en effet, comment les choses se passent : sous l'influence du relâchement des ligaments articulaires, et de la contracture qui accompagne presque toujours les arthrites, il se produit une luxation, et comme à la région qui nous occupe en ce moment ce sont les muscles fléchisseurs qui offrent la plus grande puissance, le tibia se luxe en arrière du fémur, et il peut alors y avoir un peu de compression des vaisseaux et des nerfs importants qui passent dans le creux poplité.

Le mal, même dans ce cas, si les sujets sont robustes, n'est cependant pas sans remède, et l'on pourra essayer d'user encore des appareils, quoique avec des chances de succès beaucoup moindres que précédemment. Quelques-uns ont été construits fort intelligemment de façon à repousser en avant la tête du tibia. Ce sont les seuls que l'on doive employer, et vous comprenez pourquoi ; car si l'on exerce une pression sur toute la longueur des os de la jambe, on ne peut réduire la luxation ; l'effort doit seulement porter sur la tête du tibia.

Mais il arrive un moment où les meilleurs appareils ne peuvent plus être employés, et où le chirurgien n'a plus qu'une ressource : la résection, qui rendra au membre sinon sa longueur absolue, du moins sa rectitude, et permettra au malade de marcher droit et d'aplomb au moyen d'une chaussure un peu plus élevée que celle du côté opposé.

Chez cette jeune fille, qui est assez délicate, tous les moyens

locaux ont été mis en usage, et aucun d'eux n'a réussi. Son état général est des moins satisfaisants, et nous avons à craindre que la suppuration abondante qui s'est produite au niveau de son articulation malade n'entraîne une tuberculose rapidement mortelle. Nous ne devons donc pas hésiter à faire la résection.

Je taille à la partie antérieure un lambeau convexe en bas, de telle sorte que l'incision prend naissance sur les deux condyles du fémur, je le relève, et j'enlève la rotule qui est adhérente en grande partie à l'os de la cuisse. Je ménage autant que possible le périoste, et à la partie postérieure je dois prendre les plus grandes précautions pour ne pas intéresser la loge du jarret. Au fur et à mesure que j'avance dans l'opération, je place des pinces hémostatiques, grâce auxquelles je puis continuer sans être incommodé par le sang. Le fémur étant assez gravement atteint, les deux condyles ont été détruits par la suppuration, je suis obligé de le scier un peut haut ; quant au tibia, sa portion articulaire est seule malade ; il nous suffira de la réséquer.

La jambe va maintenant être placée dans un appareil plâtré entre les bandes duquel ont été glissées des tiges métalliques, susceptibles d'être rapprochées à volonté, et destinées à en augmenter la solidité, puis un tube à drainage sera passé dans la plaie, sortant par les deux extrémités, et nous ferons simplement un pansement phéniqué. L'opération étant pratiquée de cette manière, il est rare que l'on n'obtienne pas une guérison définitive ; vous avez pu le constater récemment chez un malade de notre service, opéré devant nous il y a quelques semaines.

V

Messieurs, la jeune fille que nous allons opérer maintenant est un peu plus âgée ; elle a 18 ans. Sauf le volume de la tumeur qui est plus considérable, vous voyez que la déformation subie par sa jambe et la subluxation du tibia sont absolument les mêmes que celles que nous avons constatées tout à l'heure chez l'autre malade. Nous serions donc autorisés à considérer ces deux affections comme identiques ; mais les commémoratifs et un examen attentif vous permettront d'en faire exactement le diagnostic différentiel.

Il y a neuf mois que cette tumeur, siégeant à la jambe du côté droit, a commencé au niveau du condyle interne. Elle était peu douloureuse, et les mouvements étaient assez bien conservés ; mais dès le début il y eut apparition des veines sous-cutanées. Cependant, au bout de quelque temps, et d'une façon presque insensible, les mouvements de l'articulation se sont limités, et la douleur est survenue. Nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'une tumeur qui a pris un développement énorme, et que l'on ne trouve jamais si considérable dans le cas de tumeurs blanches. Cette seule considération suffirait à nous empêcher de porter ce diagnostic. Mon avis, Messieurs, est que nous avons ici affaire à un sarcome, car ce sont les tumeurs solides qui offrent les caractères et la marche spéciale à celle que nous avons sous les yeux. De plus, elles sont de beaucoup plus fréquentes que toutes les autres dans cette région. La malade est arrivée maintenant à un état grave de dépérissement que le séjour forcé au lit ne pourrait qu'augmenter.

Au début de la maladie, alors que le condyle interne du fémur était seul pris, nous aurions eu la ressource de la résection, mais vous voyez aujourd'hui que l'extrémité inférieure de l'os est complètement entourée, et que les muscles et les aponévroses n'ont pas échappé à l'envahissement.

Nous allons faire l'amputation de la cuisse à quelques centimètres au dessus de la tumeur, en employant la méthode elliptique de M. Marcelin Duval, qui, après nous avoir honoré de sa présence, voudra bien nous tracer lui-même les règles de son procédé.

Avant l'opération, nous appliquerons la bande d'Esmarch pour faire de l'hémostasie préventive, bien que quelques chirurgiens reprochent à cette dernière de produire une pluie de sang trop abondante et qui gêne l'arrêt même des gros vaisseaux lorsqu'on vient à l'enlever après que l'opération est terminée. Il est vrai que ce temps de l'opération est singulièrement facilité par l'emploi de nos pinces hémostatiques.

Vous voyez, Messieurs, que l'opération faite en votre présence démontre qu'il s'agit d'un sarcome embryonnaire creusé dans son centre de petites cavités kystiques, et que l'articulation seule avait été respectée, comme à l'ordinaire par le tissu morbide. Nous allons rapprocher les bords de la plaie dans le sens vertical au moyen de fils métalliques, après avoir passé un tube à drainage au fond des parties molles. Ensuite, nous appliquerons un pansement à l'alcool camphré, qui, comme le pansement phéniqué, nous donne des guérisons rapides et exemptes de complications. (Cette pièce a été moulée et déposée dans le musée de l'hôpital Saint-Louis.)

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

753. — Trois enfants frappés par la foudre; deux guérisons. — Le Dr Brun, de Saacy, rapporte que le 23 avril, à 5 heures 1/2 du soir, il a été appelé dans la commune de Citry, pour donner des soins à trois enfants de 9 à 13 ans qui venaient d'être frappés par la foudre, à la porte du cimetière du village, dans l'embrasure de laquelle ils s'étaient réfugiés pendant l'orage.

Il a trouvé l'un deux, âgé de 9 ans, complètement foudroyé. La mort datait de quelques minutes. Son corps présentait çà et là des brûlures superficielles, à la partie postérieure du thorax, à la nuque, des ecchymoses et des phlyctènes disséminées sur les membres inférieurs. La rigidité cadavérique était déjà manifeste deux heures après l'accident.

Son frère aîné, âgé de 13 ans, vivait encore. Il était dans le coma. Les membres dans la résolution complète ; le pouls petit, filiforme, intermittent, la respiration stertoreuse, entrecoupée de gémissements plaintifs. Une écume légèrement sanguinolente s'échappait de sa bouche. Le corps était glacé et présentait des brûlures au premier degré sur l'omoplate et l'épaule gauche ; des ecchymoses au niveau du grand trochanter et au creux poplité du même côté.

Des convulsions tétaniques l'agitaient de temps en temps.

Sous l'influence d'un feu ardent, de sinapismes, de frictions

énergiques et de quelques cuillerées de potion cordiale ingurgitées à grand'peine, la chaleur est revenue peu à peu à la périphérie. Le pouls s'est relevé et régularisé. Les secousses convulsives ont cessé vers onze heures du soir. Après quelques vomissements bilieux, un sommeil assez calme est survenu, suivi, vers le matin, du réveil de l'intelligence et des sens, sans trace de paralysie. Il ne restait, le 25 avril, que quelques hallucinations de la vue par intervalles.

Le troisième enfant, âgé de 11 ans, a reçu le choc électrique dans les jambes, qui ont immédiatement fléchi sous le poids du corps. Il a pu rendre compte de l'accident, de ses propres sensations, et appeler au secours de ses camarades, sans pouvoir marcher lui-même. Il présente aussi une légère brûlure entre les deux omoplates, au niveau de la troisième vertèbre dorsale, et un peu de gonflement dans l'articulation tibio-tarsienne droite. Il a pu se lever, aujourd'hui 26 avril, sans témoigner la moindre souffrance.

Les vêtements des enfants foudroyés étaient intacts et ne présentaient aucune déchirure.

Revue méd. chirurg.

---

754. — Du danger des viandes de porc trichiné venant de Chicago. — On sait que Chicago est le grand entrepôt des viandes de porc, qui, de là, s'expédient en quantités considérables par le monde entier. C'est le cas de redoubler de surveillance, car ces viandes d'Amérique sont souvent loin d'être inoffensives. Ainsi pour la trichinose. Le Dr W. T. Belfield, répétiteur de physiologie à Rush College, et M. H.-F. Atwood, vice-président de la Société microscopique de l'État, ont pendant plusieurs semaines examiné de la viande de porc, en vue de trichines. Cet examen fut entrepris, à la demande du Conseil de santé de Chicago. Les échantillons furent fournis par un officier de santé, qui se les était procurés dans les différents dépôts de la ville, indistinctement. Les recherches portèrent sur une centaine de porcs, et dans huit on trouva des trichines. Le nombre approximatif de ces helminthes varia de 35 à 13 par pouce cubique de muscle strié. (Il faut dire que les viscères : foie, reins, cerveau, graisse, lard gras n'en renferment jamais. Le cœur fait exception à cette règle à cause de ses fibres striées.) Un grand nombre d'expériences furent faites sur des rats, en vue de la rapidité de propagation de ces vers et des effets, et ont fait voir que ces animaux peuvent être nourris de temps à autre de trichines sans que leur santé en soit altérée. Pendant six semaines un rat ne reçut, tous les deux ou trois jours, que de la viande de porc altérée : il n'en résulta aucun trouble dans sa santé. Après l'avoir tué, on constata que son corps fourmillait de trichines vivants. Les expérimentateurs affirment qu'il n'y avait pas moins de 100,000 vers. Ainsi les trichines pullulent en nombre considérable avant que la santé s'en ressente ; mais au bout d'un certain temps des symptômes myotiques se manifestent, le plus souvent sous forme de douleurs rongeantes, térébrantes, prétenduement rhumatismales. Rien de plus fréquent à la campagne où, l'hiver, l'alimentation de nos campagnards consiste surtout en viande de porc moisie ; car on se donne à peine le soin de la fumer ou de la faire bouillir, — ce qui écarterait en grande partie le danger.

Les auteurs cités plus haut ont trouvé qu'il suffit d'une petite quantité d'acide sulfurique mélangée à la saumure dans laquelle sont conservés les quartiers de porc, pour tuer instantanément les trichines.

Il en est de même du vinaigre dans la préparation des viandes faisandées ; quoiqu'il soit toujours dangereux de faire usage de ces dernières.

En somme, on fera bien de se méfier des jambons et des boîtes de porc de Chicago ou d'Amérique, car l'on peut nous envoyer les viandes les plus malsaines, livrées à la consommation, sans qu'aucune surveillance soit exercée sur le choix des animaux.

---

755. — Des injections interstitielles de chlorure de zinc dans les kystes. — Dans les kystes à contenu albumineux, tels que les grenouillettes, les kystes sanguins du corps thyroïde, les hématocèles, etc., et même les kystes de l'ovaire, les injections ont été employées avec succès par les chirurgiens pour obtenir sans ablation, sans ponction, la résorption complète du liquide kystique et la guérison de la tumeur. Le chlorure de zinc, sel éminemment hygrométrique, tombe spontanément en déliquium en absorbant l'humidité de l'air et forme alors un liquide sirupeux ; c'est ce liquide qu'on emploie en injections au sein des tissus avec une seringue de Pravaz. On se sert aussi d'une solution au dixième ; 0 gr. 50 de chlorure de zinc pour 5 gr. d'eau distillée. Le nombre de gouttes à injecter varie avec le volume du kyste. Il faut avoir soin de ne pas contaminer les lèvres de la plaie avec le caustique afin d'éviter une eschare. Ces faits reconnus et mis en évidence par les expériences de MM. Richet, Panas, Th. Anger, Polaillon, Ledentu, etc. chirurgiens des hôpitaux, n'avaient pas jusqu'ici trouvé une explication scientifique satisfaisante, conforme aux données de la chimie. Le liquide kystique se résorbe, mais par quel mécanisme ? C'est là ce qu'a entrepris de rechercher M. le Dr Fornard dans sa thèse inaugurale.

Discutant les hypothèses imaginées par les différents auteurs : Bryck, Ferrand, Th. Anger, etc., il les réfute et propose pour expliquer ces phénomènes une théorie clinique basée sur d'intéressantes expériences de laboratoire, en concordance avec les données cliniques. Il se forme suivant lui, entre les albuminoïdes du liquide kystique et le chlorure de zinc, une combinaison de chloro-albuminate de zinc soluble qui se résorbe facilement. Un calcul très simple fondé sur les équivalents corrobore cette théorie. En outre, pour les kystes à contenu peu ou point albumineux, contenant une matière grasse : les kystes sébacés, par exemple, il n'y aurait pas solubilisation du contenu La matière sébacée du rein, par une véritable saponification, prend une consistance qui permet l'énucléation du kyste par l'eschare d'entrée qu'on provoque au lieu de l'éviter comme pour les autres. De nombreuses et intéressantes observations confirment les faits et la théorie qui les explique.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

756. — Académie de médecine (13 avril). — *De l'allaitement artificiel.* — A propos de la proposition d'un service d'allaitement à l'hospice des Enfants-Assistés, par le Conseil municipal de Paris, M. Devilliers pose les conclusions suivantes :

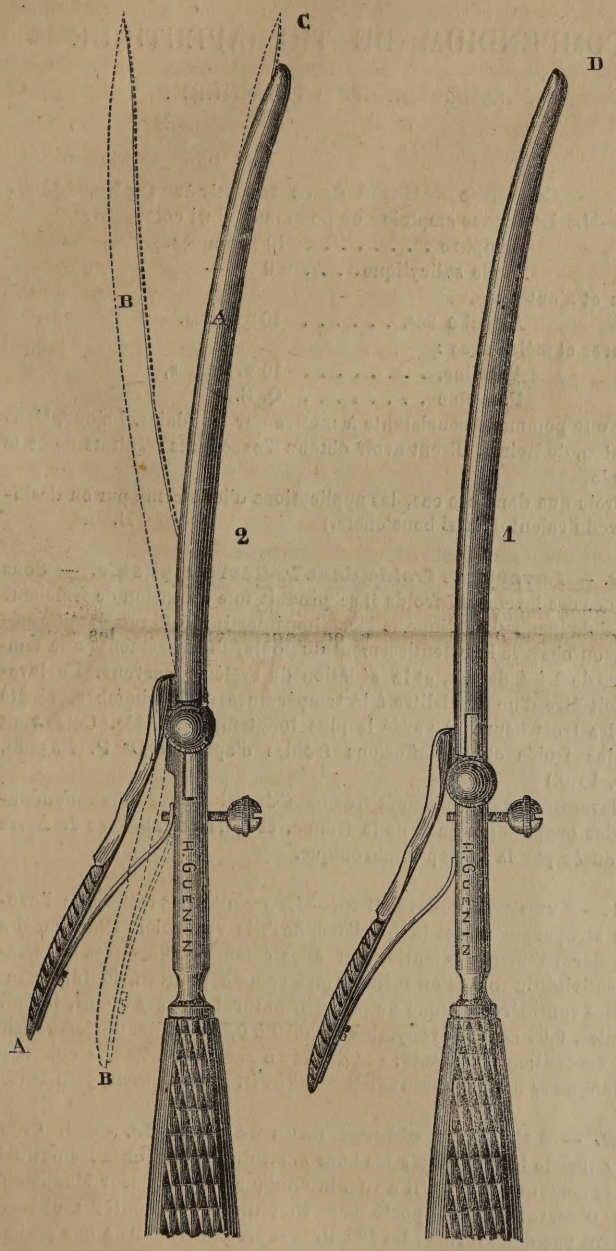
1° L'allaitement artificiel pratiqué au sein de la famille, et avec toutes les précautions exigées, réussit souvent ; 2° l'allaitement artificiel pratiqué loin de la famille ne donne, le plus souvent, que des résultats médiocres et assez souvent fâcheux ; 3° quant à l'allaitement artificiel pratiqué en grand, et dans les établissements hospitaliers, la plupart des auteurs le considèrent comme devant être une cause de la dépopulation infantile.

M. Jules Guérin reste convaincu que l'allaitement artificiel finira, dans un temps donné, par primer tous les autres modes d'allaitement, excepté l'allaitement maternel, bien entendu.

M. Colin lit un travail intitulé : *Sur le refroidissement du corps par l'eau, action de la pluie, des aspersions et du bain froid.*

Présentation d'instrument. — M. Béclard présente un *bistouri-lithotome*, construit par M. Guénin sur les indications de M. Fort, professeur libre d'anatomie à l'École pratique.

Cet instrument est un lithotome simple et double pourvu d'une lame à coulisse. Lorsque le chirurgien a fait la ponction de l'urèthre dans le cathéter, il faut rentrer la lame dans sa gaine en appuyant le doigt sur un bouton. L'instrument pénètre alors dans



la vessie comme le lithotome ordinaire. Le reste de l'opération se fait selon les règles générales. La figure 1 montre le bistouri-lithotome fermé; la figure 2 montre en AA l'instrument fermé avec la pointe poussée hors de l'instrument. BB représente le lithotome ouvert.

---

757. — Société de chirurgie (14 avril). — *Traitement des fractures du coude.* — M. Desprès présente un enfant de 12 ans qui a fait une chute sur le coude et s'est fracturé la trochlée seule. On réduisit la fracture; on mit deux attelles en carton et une bande serrée. Quinze jours après, il y avait roideur articulaire, on imprima des mouvements de flexion et d'extension; on ôta l'appareil, et aujourd'hui le bras est dans une écharpe et les mouvements sont plus étendus.

M. Verneuil pense que l'une des causes les plus fréquentes de la limitation des mouvements est la difformité du cal, et il cite à l'appui de son opinion l'observation suivante :

Un enfant de 12 ans se fracture le bras droit dans une chute de cheval, au-dessus de l'épiphyse de l'humérus. Saillie du fragment inférieur à travers les parties molles et plaie de 6 centimètres à la partie externe. Le membre fut placé dans une gouttière, puis immobilisé avec le plus grand soin et soumis à l'irrigation continue et aux pansements antiseptiques. Au 70e jour on cesse l'immobilisation et on imprime quelques mouvements, ils étaient très-limités : on constate une paralysie du nerf radial. M. Verneuil voit l'enfant en consultation : il conseille l'électricité et fait placer le membre à angle droit. Pourquoi cette limitation des mouvements? Le fragment inférieur a doublé d'épaisseur, et c'est cette énorme saillie, formée par le cal, qui s'oppose aux mouvements plus étendus. Les mouvements de pronation et de supination sont conservés ; donc ce n'est pas l'immobilisation prolongée qui est la cause de la limitation des mouvements de flexion et d'extension, mais le cal énorme. Pas d'arthrite.

M. Verneuil cite plusieurs faits analogues.

M. Lucas-Championnière maintient que lorsqu'on n'est pas obligé, par la déformation, de réduire une fracture, il vaut mieux ne pas immobiliser, l'immobilisation étant une cause d'ankylose, l'immobilisation des articulations n'étant pas aussi bénigne que le dit M. Verneuil.

M. Desprès rappelle que quant à la fracture du col du fémur, Nélaton et Velpeau, et avant eux Dupuytren et Desault commençaient par l'immobilisation, mais ne la maintenaient pas longtemps. Nélaton, dans le traitement des fractures intra-capsulaires du col du fémur, plaçait ses malades pendant vingt jours dans la gouttière de Bonnet, puis les faisait mettre dans une chaise longue : deux mois après il les faisait marcher avec des béquilles, après trois mois avec deux cannes, et ses malades ne s'en trouvaient pas plus mal que ceux de MM. Verneuil et Sée.

Fracture du crâne. — M. Berger présente un garçon de 17 ans qui, il y a six mois, reçut sur la tête une grosse motte de terre tombant d'environ dix mètres de haut, et qui donna lieu à un enfoncement du crâne avec hernie du cerveau. Les fragments furent relevés et enlevés ; il y avait coma complet; la connaissance revint peu à peu et le malade est resté amnésique et moins intelligent pendant quelques mois. Quelques jours après l'enlèvement des fragments, on constata l'issue d'un peu de pus au dehors. La hernie du cerveau était grosse comme une noisette. Actuellement la cicatrice est complète et elle offre des battements manifestes, qui cessent quand on comprime les veines superficielles du cou

---

758. — Société médicale des hôpitaux (9 avril). — *Gangrène symétrique des extrémités dans la fièvre typhoïde.* — M. Richard, de Philippeville, a soigné quatre jeunes gens, frères et sœur, à Philippeville (province de Constantine), atteints de fièvre typhoïde; deux des malades présentèrent des gangrènes sèches symétriques des extrémités inférieures superficielles, n'ayant entraîné ni la mort, ni la perte des membres, mais seulement la chute spontanée et partielle des orteils.

Folliculite chancreuse. — M. Gouguenheim lit un travail fait en collaboration avec M. Bruneau, interne des hôpitaux, et dont voici les conclusions :

1° La folliculite chancreuse, ou chancre mou folliculaire, est une affection qui affecte le plus souvent la face externe des grandes lèvres; 2° cette lésion présente un caractère boutonneux folliculaire tout spécial, qui l'a fait confondre souvent avec de la folliculite aiguë simple; 3° l'état folliculaire peut se maintenir pendant toute la durée de la maladie, ou l'état folliculaire peut disparaître après quelques jours et prendre l'aspect du chancre vulgaire simple; 4° la coïncidence du chancre simple à forme ordinaire avec le chancre folliculaire est fréquente; 5° la folliculite chancreuse succède souvent au chancre simple, mais l'inverse peut se produire; 6° la folliculite chancreuse peut exister seule indépendamment de toute autre ulcération; 7° les complications du côté des ganglions de l'aine sont rares; 8° la folliculite chancreuse évolue en l'espace de trois à quatre semaines; 9° le chancre mou folliculaire est inoculable; 10° l'inoculation, contrairement à ce qui arrive presque toujours dans le chancre mou ordinaire, nous a présenté, dans quelques cas, une période d'incubation; la durée de cette période s'étend de huit à vingt jours; 11° le diagnostic de la maladie, quand elle n'est pas accompagnée de chancre mou, est impossible sans l'inoculation; 12° la plupart des observations de folliculite aiguë simple suppurée, reproduites dans les auteurs sans le critérium de l'inoculation, doivent être regardées comme des cas de folliculite chancreuse; 13° l'existence de la folliculite vulvaire aiguë simple suppurée est donc hypothétique; 14° la folliculite secondaire suppurée pourrait bien n'être qu'un chancre mou folliculaire évoluant sur un terrain syphilitique.

M. Fournier croit que M. Gouguenheim fait bon marché de la folliculite aiguë simple; c'est une lésion peu fréquente, il est vrai, mais que, cependant, l'on rencontre de temps à autre. Elle offre des mamelons beaucoup moins gros que ceux de la folliculite chancreuse. Sa résolution se fait beaucoup plus vite, spontanément, tandis que la folliculite chancreuse donne lieu à une ulcération. Enfin, la folliculite aiguë simple fournit un pus qui ne s'inocule pas, tandis que le pus de la folliculite chancreuse s'inocule.

Ce qu'il y a d'intéressant dans le travail de M. Gouguenheim, ce sont les inoculations tardives. Ce sont là des faits absolument exceptionnels. Lorsqu'on inocule un chancre simple, on a, dès le lendemain, une pustule ou une ulcération. On peut hâter ou retarder les effets de l'inoculation selon que l'on inocule de telle ou telle manière. Si l'on se contente d'insérer le pus sous l'épiderme, le résultat de l'opération apparaît très vite. Le résultat est beaucoup plus tardif lorsque l'inoculation est profonde.

La syphilis détermine deux variétés de folliculite : d'abord les folliculites hypertrophiques sèches; elles consistent en une série de petits mamelons hémisphériques rouges, résistants, indolents. Ces mamelons se distinguent par un signe pathognomonique, c'est l'ombilication au sommet même de la papule; fréquemment on voit sortir de ce petit ombilic un poil. La seconde variété est constituée par la folliculite ulcéreuse. C'est cette folliculite abcédée, puis ulcérée, qui est absolument analogue au chancre simple. Pour la distinguer il n'y a que deux moyens : l'évolution et l'inoculation. Dans la folliculite ulcéreuse, il s'écoule un temps bien plus long avant l'ulcération. Ces deux variétés comportent une forme toute particulière : c'est la forme agminée. Plusieurs boutons peuvent se toucher et former une tumeur où l'on ne peut plus reconnaître les caractères primitifs. Cette folliculite agminée est une lésion très rare.

L'examen histologique de cette affection démontre que la lésion est non folliculaire, mais péri-folliculaire. Sur le pourtour de la glande il y a une hyperplasie très abondante de jeunes cellules : c'est donc plutôt une *péri-folliculite*.

Il y a des chancres simples qui ne s'inoculent pas, et cette question du diagnostic entre le chancre simple et les affections syphilitiques de la vulve est une des plus difficiles dans l'étude de la syphilis. A la verge, de même, des syphilides ulcéreuses peuvent simuler le chancre simple au plus haut degré.

Lupus de la voûte du palais. — M. Guyot présente un malade qui, à la suite d'une avulsion de dent faite l'an dernier à la Martinique, a eu une affection ulcéreuse de la voûte palatine. La plupart des membres de la Société croient à l'existence d'un lupus.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

759. — Camphre salicylé dans les ulcères phagédéniques. — Le Dr Lajoue emploie une pommade ainsi composée :

Camphre . . . . . 10 grammes.
Acide salicylique. . . . 10 —

Mêlez et ajoutez :

Alcool à 90°. . . . . 10 gouttes.

Triturez et mêlez avec :

Vaseline, ... 10 grammes,
Paraffine . . . . . Q. S.

Pour une pommade consistante à mettre sur les plaies. Lajoue, Henrot, Luton, de Reims, disent avoir obtenu d'excellents résultats de cette pommade.

(Je crois que dans ces cas, les applications d'iodoforme pur ou désinfecté produiraient d'aussi bons effets.) E. B.

760. — Lavements froids dans la fièvre typhoïde. — Sous l'influence des lavements froids il se produit une sensation de fraîcheur dans l'abdomen, suivie d'une contraction intestinale. Comme action générale, on observe le ralentissement du pouls, l'abaissement de la température de 1 à 2 degrés, et la sédation du système nerveux. Le lavement doit être d'un demi-litre à la température de la chambre, répété toutes les trois heures et gardé le plus longtemps possible. Cela vaut les bains froids et les affusions froides d'après le Dr P. Dagaud. (*Thèse*, 1879.)

Ces lavements sont également très bons dans les affections inflammatoires des organes génitaux de la femme, et dans certains cas de fièvre lente causée par la dyspepsie chronique.

761. — Evonymine et iridine. — La première est retirée de l'evonymus atropurpureus, et la deuxième, de l'iris versicolor. Rutherford a appelé dernièrement l'attention sur elles comme cholagogues augmentant l'activité du foie et en même temps comme purgatif, la bile pouvant être considérée comme un purgatif naturel. Barnes donne, le soir en pilules, 0,05 cent. d'évonymine ou 0,20 à 0,25 d'iridine; le lendemain matin évacuation abondante; sur 40 cas un seul échec. Pas de coliques, et la langue se nettoie admirablement. (*Brit. med. Journ.*, juin 1879.)

762. — Utilité du chloral dans la phthisie. — M. Ordylowsky insiste beaucoup sur les bons effets du chloral chez les phthisiques, se fondant sur ce qu'il a vu à la clinique du professeur Manassein.

Les observations ont porté sur 15 phthisiques dont 2 seulement n'avaient pas de cavernes; les 13 autres se trouvaient tous à une période plus ou moins avancée du dernier stade. Quelques-uns d'entre eux moururent pendant qu'ils étaient en observation. On donna 194 fois le chloral (à doses de 1 à 2 gr.) en poudre dans une hostie, au moment de se mettre au lit; ils buvaient ensuite de un demi-verre à un verre d'eau. Jamais on n'a eu le moindre accident; le sommeil a toujours été paisible. Les symptômes physiques étaient moins inquiétants le matin, les malades se sentaient mieux et plus forts; jamais ils ne se plaignaient de céphalalgie.

Cessait-on le chloral, l'insomnie reparaissait. L'auteur résume son travail dans les conclusions suivantes :

1° Le chloral comme hypnotique n'est nullement contre-indiqué dans la phthisie.

2° A dose de 1 gr. 25 à 2 gr. il ne peut amener d'accidents graves que dans la dernière période;

3° Il procure un sommeil bienfaisant;

4° Il diminue les sueurs et empêche la dénutrition et la perte en poids;

5° Il abaisse la température;

6° Il augmente la quantité de l'urine: n'amène ni troubles digestifs ni céphalalgie;

7° Il agit d'une façon avantageuse sur le moral;

8° Il n'augmente point la toux; il est même inutile d'élever les dose *Saint-Petersb. med. Wochensch.*, n° 42. *Paris médical.*)

763. — Traitement de la bronchite chronique par l'acétate de plomb. — Le nommé Pellegrino Galti, de Gênes, emballeur, âgé de 40 ans, entre le 4 décembre 1878 dans le service du professeur Maragliano, qui diagnostique une *bronchite chronique diffuse avec exsudat muco-purulent abondant.* La toux est perpétuelle et ne laisse aucun repos au malade.

Expectoration muco-purulente, 1 litre 15 centil. en vingt-quatre heures. Jusqu'au 22 on donne à l'intérieur l'eau de Catrame, avec sirop d'acétate de morphine, et on continue ce traitement jusqu'au 22 du même mois. La toux s'adoucit peu à peu, mais l'expectoration est toujours aussi abondante. Le soir du même jour on donne l'acétate de plomb à dose de 10 centigr. La nuit est plus tranquille et l'expectoration tombe à 50 centil. Les jours suivants on continue le même traitement en élevant la dose à 15 centigr. au bout de vingt-quatre heures.

31 décembre. Toux disparue, expectoration, 30 centil.

2 janvier. 20 centil.

Le 6. Plus de toux ni de crachats.

A l'*auscultation* on trouve le murmure vésiculaire parfaitement net, plus de râles ronflants, ni muqueux, ni sibilants.

Depuis le 22 décembre, jour où le malade a commencé à prendre de l'acétate de plomb, on a examiné jour par jour les urines et voici ce qu'on a trouvé avec le persulfure de potassium :

6 janvier, c'est-à-dire le jour même, quand tous les phénomènes de la bronchite étaient disparus, la présence du plomb fut décelée pour la première fois dans l'urine qui colorait légèrement en noir une fine toile de lin. Cette coloration se montra jusqu'au 27.

« Si nous voulions tirer de cette observation quelque corollaire pratique, dit le Dr Girola, nous pourrions ajouter : 1° que l'acétate de plomb donné à dose de 10 à 15 centigr. en vingt-quatre heures agit parfaitement dans la bronchite chronique à sécrétion muco-purulente; 2° qu'il fait diminuer rapidement l'exsudat; 3° que l'acétate de plomb apparaît tardivement dans l'urine; 4° que quand on y constate sa présence il a déjà produit ses effets salutaires dans l'arbre aérien.» (*La Salute*, 4, 1879, et *Paris médical.*)

764. — Elixir peptogène. — Dans les cas de dyspepsie où l'indication à remplir est de favoriser la sécrétion du suc gastrique et d'introduire les substances peptogènes dans l'estomac, M. Dujardin-Beaumetz emploie un élixir dont voici la formule:

Dextrine	10	grammes.
Rhum	20	—
Sirop de sucre	60	—
Eau	120	—

Cet élixir a un goût assez agréable, il rend de bons services dans la cure de la dyspepsie atonique et putride.

BIBLIOGRAPHIE.

Des métastases. Thèse d'agrégation de M. Quinquaud. — A. Delahaye. In-8 de 163 pages.

765. — On éprouve presque une sensation d'étonnement en ouvrant cette thèse qui nous initie aux fluctuations qui ont marqué la longue et laborieuse évolution des métastases. Quelle somme immense de labeurs, que de stériles efforts consacrés à étayer des théories fausses! Faute de savoir observer et tirer parti de ce qu'on voyait, on restait simple témoin, spectateur incapable des déductions légitimes, des conceptions lumineuses qui devaient immortaliser plus tard les grands génies dont s'honore l'humanité.

Les vains systèmes se sont écroulés avec l'humorisme d'Hippocrate et de Galien, et M. Quinquaud a pu montrer victorieusement que les métastases comme les maladies essentielles diminuent de plus en plus. A mesure que se multiplient les observations dues à des procédés plus exacts, on découvre leur véritable pathogénie, et les faits nosologiques, auxquels on donnait le nom de métastase, reçoivent une interprétation en rapport avec les données fournies par les méthodes d'investigations de la science moderne, telles qu'on les trouve dans le *Traité de pathologie générale* de M. Bouchut.

La thèse de M. Quinquaud comprend un historique qui nous fait assister à la grandeur et à la décadence des métastases. Un chapitre très important de physiologie pathologique donne ensuite les raisons cliniques, chimiques, expérimentales et embryogéniques, qui doivent faire admettre la maladie générale. Il se termine par la théorie de la localisation.

Les chapitres qui suivent sont consacrés aux métastases en particulier : 1° aux métastases sécrétoires (urineuses, menstruelles, sudorales, laiteuses, bilieuses) ; 2° aux métastases pathologiques (calcaires, séreuses, blennorrhagiques, purulentes, ourliennes, rhumatismales, goutteuses et dans les affections cutanées).

Il est question en dernier lieu du diagnostic, du pronostic et des indications thérapeutiques.

Je vais essayer de signaler les points qui méritent d'être mis en relief et formuler quelques critiques.

Pour M. Quinquaud, la métastase se compose d'un acte morbide primif et d'un acte morbide secondaire. Il faut que le premier ait entièrement *disparu* ou se soit *effacé* devant le second ; il faut de plus que celui-ci soit sous la dépendance de celui-là. L'auteur croit que le transport de l'acte morbide peut être solidien et se faire par l'intermédiaire du système nerveux ; il ajoute, pour se conformer à l'usage, les métastases par suppression de fonction.

Un des argumentateurs a reproché à cette définition d'être un peu confuse, un peu informe, de n'être pas suivie d'exemples immédiats, capables de lui donner plus de lucidité.

Cette objection me paraît fondée, d'autant plus que chemin faisant, on se trouve en face d'opinions que l'on peut considérer comme en désaccord avec ces prémisses : C'est ainsi que les métastases urineuses ne paraissent pas justiciables de cette définition.

Il me paraît bien plus rationnel de voir des accidents urémiques plutôt qu'une métastase dans la suppression *plus ou moins complète* de l'urine chez les hystériques, avec coïncidence de vomissements, de sécrétions supplémentaires contenant de l'urée.

M. Quinquaud a nettement séparé les métastases sécrétoires proprement dites des métastases pathologiques, en leur reconnaissant une physiologie spéciale ; mais un trouble fonctionnel quel qu'il soit, sécrétoire ou non, ne doit-il pas été considéré comme pathologique? N'est-ce pas une exagération manifeste que d'opposer aussi complètement le désordre fonctionnel à l'acte morbide proprement dit?

On pourrait reprocher à M. Quinquaud d'avoir fait la part trop belle à la chimie. On a mis deux mille ans pour arriver au doute d'aujourd'hui ; c'est la clinique qui avait fait les métastases, la tradition aurait donc dû préparer en quelque sorte le terrain à la chimie. Simple question de préséance, me dira-t-on.

C'est possible, mais elle prend justement des proportions considérables, puisqu'il s'agit d'indiquer les errements et la marche ascendante de l'esprit humain.

L'opinion qui tend à considérer les accidents adynamiques comme des métastases me paraît peu soutenable.

Je crois aussi qu'il est très difficile de dire si la suppression sudorale est une conséquence ou une cause des accidents que l'on a vus survenir à sa suite. Les racontars jouent un grand rôle dans les récits qui ont été publiés à ce sujet, et peu ou point de médecins ont eu l'occasion de suivre la filiation intime de ces désordres. Un individu peut d'ailleurs avoir des sueurs profuses aux pieds et les voir disparaître en même temps que se montre un état aigu, de même qu'un eczéma ou un psoriasis s'efface dans le même cas, sans qu'il soit permis pour cela de parler de métastase.

M. Quinquaud ne pense pas que l'hydarthrose, l'arthralgie et l'arthrite localisée, qui surviennent quelquefois dans le cours d'une blennorrhagie, puissent être considérées comme des métastases.

Il en donne les raisons suivantes, qui paraissent assez logiques :

« Le rhumatisme ne fait jamais disparaître la blennorrhagie, qui peut bien diminuer avec le rhumatisme (par le fait du séjour au lit surtout), mais elle ne cesse pas et même il est d'observation que les blennorrhagies produisant des rhumatismes sont très tenaces, très rebelles; on n'en vient à bout que difficilement, en général du moins (note de M. Fournier).

« Les affections multiples, que l'on englobe sous le nom de rhumatisme blennorrhagique, diminuent souvent l'abondance de l'écoulement, beaucoup moins toutefois que les complications de voisinage, telles que l'orchi-épididymite, la cystite, la prostatite. »

M. Mauriac a d'ailleurs remarqué que presque toutes les blennorrhagies, dans le cours desquelles survient un rhumatisme, ont un écoulement peu copieux, et quelquefois tellement insignifiant qu'il faut regarder de très près pour le constater. En pareille occurrence, on comprend qu'il soit difficile de voir l'action qu'exerce le rhumatisme sur la quantité de flux uréthral.

M. Quinquaud en conclut qu'il s'agit là d'une localisation, que la métastase n'y est pour rien, après avoir rappelé les diverses interprétations soutenues à ce sujet. On s'est demandé s'il y avait simplement coïncidence, si c'était une manifestation de la diathèse rhumatismale réveillée à l'occasion de la blennorrhagie, comme le dit Peter, ou bien s'il s'agissait d'une prédisposition rhumatismale ou goutteuse, excitée et mise en jeu par l'irritation de l'urèthre virulente, inflammatoire ou catarrhale, comme le veut Mauriac.

« La blennorrhagie ne contient pas en elle-même le germe du rhumatisme, mais elle est douée d'une aptitude très grande à faire éclore ce germe, lorsqu'elle le rencontre dans l'organisme sur lequel elle s'est implantée. Bien plus, la blennorrhagie ne suffit pas toujours à elle seule pour mettre en activité la prédisposition rhumatismale, il faut aussi l'intervention de causes saisonnières ou autres.

« Si la blennorrhagie ne crée pas de toutes pièces un rhumatisme, elle imprime à celui qu'elle suscite une physionomie particulière très variable, suivant le nombre et la topographie des déterminations, et qui n'a guère comme caractère commun que l'absence de toute synergie violente et continue ; c'est une forme toujours chronique dans ses manifestations multiples.

Toutes ces raisons, quoique discutables, sont fort plausibles ; obligé de séparer le bon du mauvais grain, forcé d'établir des catégories précises avec des éléments qui n'ont rien de bien déterminé, M. Quinquaud a dû faire pencher la balance tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, au gré de ses impressions. Le pour et le contre peuvent très bien se soutenir sur plus d'un point. Mes réflexions ne sauraient donc enlever à cet excellent travai son mérite et sa réelle importance. Il permet d'embrasser le chemin parcouru et de rendre justice au passé, qui a longuement préparé les voies aux progrès de la médecine actuelle.

Dr Grellety (de Vichy).

NOUVELLES.

— *Inspection des eaux minérales.* — Les Drs Chabanne, de *Vals*; Grimaud, de *Barèges*; Cardinal, de *Cauterets*; Grenier, de *Bagnères-de-Bigorre*, viennent d'être destitués.

— L'inspection de Brides et Salins-Moutiers, jadis confiée à un seul médecin, M. Laissus, vient d'être divisée en deux inspections. Le Dr C. Laissus reste médecin-inspecteur des eaux de Salins-Moutiers (Savoie), et le Dr Philbert inspecteur de Brides seulement.

— *Lait du Jardin d'acclimatation pour les enfants.* — Nous croyons rendre service aux mères en indiquant aux médecins le Jardin d'acclimatation comme pouvant fournir d'excellent lait aux jeunes enfants dont la nourrice devient insuffisante et auxquels on peut donner à la fois le sein et le biberon.

— On annonce la mort de M. Michel Moring, directeur de l'Assistance publique, mort subitement, hier, frappé d'une attaque d'apoplexie; il était âgé de 56 ans.

Ses obsèques ont eu lieu dimanche, à 11 heures 3/4, à l'église Saint-Merry, et l'inhumation au cimetière Montparnasse.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement de 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1880 : 2,020,000. — Du vendredi 9 au jeudi 15 avril, les décès ont été au nombre de 1,264, savoir 694 hommes et 570 femmes. Les décès sont dus aux causes suivantes : *Maladies épidémiques ou contagieuses* : Fièvre typhoïde, 45. — Variole, 49. — Rougeole, 14. — Scarlatine, 3. — Coqueluche, 8. — Diphthérie, Croup, 34. — Dysentérie, 1. — Erysipèle, 6. — Affections puerpérales, 13. — *Autres maladies* : Phthisie pulmonaire, 195. — Autres tuberculoses, 84. — Autres affections générales, 144. — Bronchite aiguë, 60. — Pneumonie, 102. — Diarrhée infantile, 93. — Autres causes, 413. — Total, 1,264.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie Asselin et Cie.

Traité élémentaire de physiologie, comprenant les principales notions de la physiologie comparée, par J. Béclard, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, etc. Septième édition entièrement refondue, première partie : Fonctions de nutrition, 1 beau volume grand in-8 de xvi-774 pages avec 112 figures intercalées dans le texte. — Prix 8 fr.

La seconde partie paraîtra à la fin de l'année 1880.

Des aberrations du sens génésique, par le Dr Paul Moreau, de Tours, 1 beau volume in-8 de 304 pages. — Prix, 5 fr.

De l'ostéomyélite aiguë pendant la croissance, par le Dr Lannelongue, chirurgien de l'hôpital Sainte-Eugénie, professeur agrégé à la Faculté de Paris, 1 volume grand in-8 avec 6 planches, dont 4 en chromo-lithographie. — Prix, 6 fr.

De la tuberculose du pharynx et de l'angine tuberculeuse, par le Dr J.-E. Henri Barth, interne lauréat (médaille d'or) des hôpitaux, 1 volume grand in-8 de 170 pages avec 2 planches en chromo-lithographie. — Prix, 5 fr.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Monsieur-le-Prince, 31

ANÉMIE, FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES

Vin de Palerme **VIN DE BELLINI** au Quinquina et Colombo

Médaille d'Argent à Lyon. — Diplôme de Mérite à Vienne (Autriche).

Ce **Vin** est prescrit contre les affections **scrofuleuses** et **scorbutiques**, **fièvres**, **névroses**, **anémie**, **chlorose**, **diarrhées chroniques**; c'est un aliment **réparateur**, **fortifiant**, **anti-nerveux**, recommandé spécialement aux **enfants**, aux **femmes délicates**, aux **personnes affaiblies par l'âge**, la **maladie** ou les **excès**, qui **régularise la circulation du sang** et **ranime** les **forces vitales**.

Pharmacie **Adh. DETHAN**, Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils**, rue de l'Hôtel-de-ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Etranger.

ÉLIXIR & VIN DE J. BAIN
A LA COCA DU PÉROU

Dans son numéro du 2 avril 1872, l'Union médicale a donné un résumé très-succinct, mais assez complet, des notions acquises relativement à la *Coca*, envisagée comme agent thérapeutique; elle a rappelé que c'est M. Joseph **Bain**, pharmacien à Paris, qui, le premier en France, a introduit dans la pratique diverses préparations de Coca, qui ont été favorablement accueillies par le Corps médical et ont servi à l'expérimentation des docteurs Reis, Moreno y Maiz, Destrem, Laroche, Richelot, Eugène Fournier, etc., etc.

Dans un récent travail, présenté dernièrement au Corps médical, **M. J. Bain** a démontré la supériorité de ses produits à base de **Coca. L'Elixir**, le **Vin**, et les **Pastilles de Coca de J. Bain** sont, en effet, préparés avec des feuilles parfaitement authentiques et de premier choix, provenant des plantations de **M. Ballivian**, ex-ministre plénipotentiaire de Bolivie à Paris. La méthode d'épuisement et les appareils perfectionnés qu'il emploie permettent d'enlever à ces feuilles tous les principes actifs qu'elles contiennent, et autorisent **M. J. Bain** à dire que ses produits représentent, sous une forme très-agréable, toute l'activité et toute la puissance de la précieuse feuille. Tout le monde sait que, depuis des siècles, les feuilles de Coca sont employées en Bolivie et dans le Pérou comme *tonique, fortifiant, stimulant énergique*, en un mot comme le *plus puissant réparateur des forces épuisées.*

L'Élixir de Coca de J. Bain est la préparation la plus active et la meilleure pour relever rapidement l'organisme dans les cas d'*épuisement des forces par les longues maladies ou les excès de toute nature.*

Le Vin de Coca de J. Bain est plus spécialement réservé pour les femmes et les enfants pour combattre *la dyspepsie, la gastralgie, la chlorose, l'anémie.*

56, *rue d'Anjou-Saint-Honoré*, 56

Pour la vente en gros, 15, rue de Londres, à Paris.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

FUCOGLYCINE GRESSY
SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue.*

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, r. Milton. Paris.

PILULES DE BLANCARD
à l'Iodure de Fer inaltérable

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte.*

Blancard

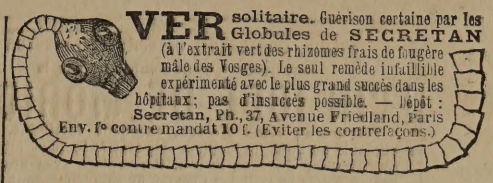
176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE, FER & QUINA
VIN FERRUGINEUX AROUD

Au **QUINA** *et à tous les principes nutritifs solubles de la* **VIANDE**

Ce **médicament-aliment**, à la portée des organes affaiblis, est digéré et assimilé par les malades qui rejettent les préparations ferrugineuses les plus estimées. Très-agréable à la vue et au palais, il enrichit le sang de tous les matériaux de réparation. — Prix : 5 fr. Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.



VER solitaire. Guérison certaine par les Globules de **SECRETAN** (à l'extrait vert des rhizomes frais de fougère mâle des Vosges). Le seul remède infaillible expérimenté avec le plus grand succès dans les hôpitaux; pas d'insuccès possible. — Dépôt : **Secretan, Ph., 37, Avenue Friedland, Paris** Env. f^o contre mandat 10 f. (Éviter les contrefaçons.)

FORGES-LES-EAUX
NORMANDIE (Seine-Inférieure).

Eau ferrugineuse, acidule (4 sources). — Anémie; chlorose; gastralgie; dyspepsie; leucorrhée; maladies utérines; stérilité (3 cures); nervosisme; névroses; diabète; albuminurie; gravelle; impuissance; atonie; convalescence. — Source *Reinette*, excellente pour traitement chez soi.

La Bouteille : 0 fr. 70 cent. — Toutes pharmacies.

MIEL DE DENTITION WEBER
AUX BROMURES COMBINÉS

POUR COMBATTRE
LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Nouveau spécifique *local*, agissant par absorption rapide et directe par les gencives. Agréable au goût. Ne contient aucun narcotique. — Chez l'auteur, 25, rue Duphot, et dans toutes les pharmacies. — Prix : 3 francs.

VIN MARIANI
A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE

MARIANI, boulevard Haussmann, 41

Dépôt dans les bonnes pharmacies.

TAMAR INDIEN
GRILLON
(Électuaire lénitif du Codex)

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophile, scamonnée, r. de jalap, etc.

Ph^ie Grillon, 25, r. Grammont, Paris, B^te 2.50.

DRAGÉES CARBONEL
AU PERCHLORURE DE FER PUR

INALTÉRABLES ET SANS SAVEUR

Préparation dosée à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la liqueur normale à 30°. — Très efficace contre les *hémorrhagies*, la *leucorrhée*, l'*anémie*, la *chlorose*, la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc. — Médicament tonique, analeptique, antilymphatique.

Prix du flacon de 100 dragées : 4 francs. — Vente en gros à Paris, chez M. HUGOT, rue Vieille-du-Temple, 19, et chez M. CARBONEL, pharmacien à Avignon.

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs.**

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux et sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

GROS : 2, rue de Latran. DETAIL : toutes les Pharmacies.

LA BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.

ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires,* etc.

CHATEL-GUYON Kissingen Français apéritive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements, &c.*

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER

21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

A LA **CRÉOSOTE VRAIE**
ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE
FORMULE DES Drs BOUCHARD ET GIMBERT

Les seules employées dans les hôpitaux de Paris
BOURGEAUD, pharm., fourniss. des hôpitaux.
20, rue de Rambuteau, à Paris

Ces capsules, *à enveloppe mince et soluble d'odeur agréable, à saveur sucrée*, contiennent, les petites, que nous délivrons toujours, à moins d'indications contraires, 2 centigr. de *créosote vraie* du goudron de hêtre et 50 centigr. d'huile de foie de morue. Les grosses, 5 centigr. de *créosote vraie* et 2 gram. d'huile de foie de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 10 centigr. de créosote.

Dose : à 10 *petites capsules* et 2 à 4 *grosses capsules*, matin et soir, ou avant le repas, d'après l'avis du médecin. — **La Boîte : 4 francs.**

VINS et HUILES CRÉSOTÉS. La Blle : 5 fr.

VIN TANNIQUE
DE BAGNOLS - SAINT - JEAN
NATUREL

Médaillé à l'Exposition de Philadelphie 1876

Ce vin, tonique par excellence, est ordonné par les premiers médecins aux personnes valétudinaires et languissantes, dans la chlorose, la phthisie avec atonie, le rhumatisme chronique, la goutte atonique ou viscérale, et toutes les dyspepsies; aux convalescents, aux vieillards, aux anémiques, aux enfants délicats et aux nourrices épuisées par les fatigues de l'allaitement.

Vente en détail : dans toutes les pharmacies.

Livraison pour Paris à partir de 3 bouteilles. — Pour la province, par caisse de 12 ou 24 bouteilles, il est expédié *franco* à la gare la plus voisine du destinaire.

Prix : **3 francs** la bouteille de 83 centilitres.

Entrepôt général, E. DITELY, propre, 18, rue des Écoles, Paris.

SAVONS MÉDICAMENTEUX
DU DOCTEUR MOUGEOT

Savons : simple, — au Bi-iodure, — aux Proto et Bichlorure d'hydrargyre, — à l'Acide phénique, — au Goudron, — à l'Huile de cade, — d'Helmerich. — à l'Iodure de potassium, — Sulfureux, etc. Ces Savons, privés de l'*excès d'alcali*, sont employés avec succès dans les affections de la peau.

GROS : 11, rue de la Perle, PARIS. — DÉTAIL : toutes les Pharmacies.

FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE

Approuvé
par l'Académie de Médecine.

FER QUEVENNE

De récentes observations, sanctionnant une expérience de 40 années, ont confirmé sa supériorité sur les autres ferrugineux par son *action plus prompte* et *plus énergique*, son *administration plus commode* et sa *tolérance plus facile*.

FER QUEVENNE — Pour éviter contrefaçons et imitations exiger cette étiquette en quatre teintes — PARIS

N. B. — **Contrefaçons impures, nombreuses.**

Le VÉRITABLE ***Fer Quevenne*** *se reconnaîtra aux marques ci-dessus.*

DÉPOT GÉNÉRAL : Phie Emile GENEVOIX, 14, RUE DES BEAUX-ARTS, PARIS

« ... Les Médecins feront bien de continuer à prescrire « la **DIGITALINE** de **MM. HOMOLLE et QUEVENNE.** »

(*Rapport de l'Académie de Médecine de Belgique*, Bull. t. VIII, 1874.)

N. B. — Exiger la vraie Marque, avec les Signatures des Inventeurs.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX **CROSNIER** *Goudron et monosulfure de sodium inalt.*

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris*.

ÉLIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE GREZ

Toni-Digestif physiologique, Association des amers (quinas-coca) aux ferments digestifs : **Pepsine-Chlorhydrique** et **Pancréatine** (Dyspepsie, Anémie, Vomissements, Convalescences, etc.)

1 à 2 cuillerées à bouche par repas. — Phie **CHARDON**, 20, Fs Poissonnière, et toutes les Pharmacies.

SIROP FERRO-CALCIQUE DE REEB
AU LACTOPHOSPHATE DE FER ET DE CHAUX

Solubilité et assimilation parfaites, du fer et de la chaux, et par suite succès certains et rapides, tels sont les avantages de cette préparation qui ne constipe jamais, ne noircit pas les dents et n'a aucune saveur atramentaire. Chaque cuillerée représente 1 cent. de fer métallique et 10 cent. de biphosphate de chaux. *Dépôt chez* **Hugot**, *spécialiste à Paris, et dans toutes les phies.* LE FLACON, **3 fr.**